

Du bon usage des dispositifs.



« Placés dans le hall d'entrée ces tourniquets faits par des hommes inconscients et avides d'argent ont provoqué la mort de 144 enfants brûlés vifs le 01.11.1970. »

On peut lire sur un forum Internet destiné aux professionnels de la sécurité privée les phrases suivantes : « *dommage que quelques éléments gâchent l'image de votre métier* » ; « *aucune profession n'est exempte de moutons noirs* »¹. Dans la ville de Genève, le débat houleux qu'a suscité le projet d'installer de nouvelles caméras de vidéosurveillance portait en premier lieu sur la question du sort qui allait être réservé aux bandes vidéo. « *L'officier assure que les images apparaîtront claires en temps réel, mais cryptées une fois enregistrées. Seuls quelques policiers pourront les voir et elles seront détruites après 96 h.* »² Mais en posant la question de la conservation des données, et de la prévention de possibles « dérives » à cet endroit, les forces réactionnaires genevoises se gardaient bien de poser la question des caméras de vidéosurveillance elles-mêmes. De la même manière, en évoquant l'existence de « moutons noirs », on présuppose celle de bons et loyaux agents de sécurité. Comme si ces qualités humaines changeaient quoi que ce soit à leur fonction, qui consiste à personnifier un élément d'intimidation, voire de terreur, permettant d'assurer la sécurité des marchandises ; comme si tout gardien de la marchandise n'était pas terroriste *par principe*.

Il y a un lieu commun voulant que le caractère bénéfique ou néfaste d'un dispositif technique dépende seulement de l'usage que l'on en fait. A bon usage, effets favorables ; à mauvais usage,

¹ <http://www.srp.com/forum/index.php?showtopic=7805>

² *La Tribune de Genève*, 26/01/08.

effets défavorables — le dispositif restant par lui-même, et *a priori*, parfaitement neutre. Il s'agirait simplement de s'assurer des bonnes intentions de ceux qui en ont la charge et de veiller à empêcher un certain nombre de « dérives » ; il s'agirait simplement de rester « vigilant » et l'affaire serait jouée et vive les progrès de la science !³ Comme si un dispositif n'était pas toujours un instrument de pouvoir ; instrument permettant de réaliser dans le monde certaines intentions mûrement réfléchies. Comme s'il ne possédait pas aussi sa logique propre, dépassant de loin ces intentions premières, logique qu'il garde jalousement secrète et dont nous serions seulement tenus de découvrir en temps réel l'implacable déploiement.

Ce lieu commun est abondamment relayé par les fabricants de la pensée unique dirigée, qui sont aussi les principaux fabricants de dispositifs. D'un médium l'autre, il oscille entre sa variante « optimiste » (il faut s'assurer qu'un dispositif potentiellement dévastateur ne tombe pas entre de mauvaises mains ; ex. : le projet HAARP⁴) et sa variante pessimiste (il faut enlever ce dispositif potentiellement dévastateur des mauvaises mains dans lesquelles il est *d'ores et déjà* tombé ; ex. : les armes bactériologiques). Qu'il puisse y avoir un bon usage des dispositifs, voilà aussi ce qui permet à ces fabricants de reconduire le funeste mensonge de la spécialisation des tâches, en établissant une distinction stricte entre ceux qui les conçoivent *et seuls savent s'en servir*, et tous les autres qui devront s'en remettre à l'improbable « expertise » des premiers. Si bon usage il y a, ce sera seulement celui qu'auront décidé *quelques uns*. Il y a les bombes « propres », et il y a les bombes « sales ». Du reste, il faut se débarrasser de ce lieu commun. C'est un fait avéré, les dispositifs induisent des effets positifs ou négatifs *indépendamment des intentions de ceux qui les utilisent ou qui les commandent*.

Un dispositif est toujours une solution à un problème. Il répond donc à un cahier des charges strict et précis. Les ingénieurs sont les savants qui résolvent les problèmes qu'on leur pose en concevant des dispositifs ; problèmes dont la sphère séparée des dirigeants spécialisés possède aujourd'hui le monopole. On comprendra alors que les (bonnes ou mauvaises) intentions de ceux qui *prennent les commandes* d'un dispositif restent bien insignifiantes au regard des (bonnes ou mauvaises) intentions de ceux qui en ont d'abord *passé la commande*. Parler d'un bon ou d'un mauvais usage possible apparaît alors comme une *opération* visant à occulter le processus de délibération qui a présidé à la construction de tel ou tel dispositif, à occulter encore le fait qu'une poignée d'experts et de bureaucrates en a, à un moment donné, décrété autoritairement le bon usage, du fait même des problèmes réels qu'ils souhaitaient voir résoudre ; problèmes eux-mêmes subordonnés à la poursuite de certains intérêts, contingents et privés. A ce titre, la bombe A sert des intérêts identiques, qu'elle soit entre les mains de la mafia oligarchique américaine ou de n'importe quel « Etat-voyou ». Ni propre, ni sale, la bombe atomique est un dispositif de dissuasion globale qui permet de prendre profitablement l'ensemble de l'humanité en otage.

Quelque décideur a demandé un beau jour à un régiment d'ingénieurs dociles de résoudre le problème suivant : Comme se débarrasser des clochards qui dorment sur les bancs publics, rendent les centres-villes insalubres et choquent les propriétaires bourgeois ? Aussitôt les ingénieurs de sortir leurs calculettes et de résoudre ce problème en concevant un dispositif que nous avons appelé ailleurs le « banc anti-clochard ».⁵ Qu'on nous explique maintenant quel serait le bon usage de cette honteuse pièce de mobilier urbain, sinon celui, et le seul, qu'on lui a fixé à l'origine, à savoir en finir avec une prétendue « vermine humaine » ? D'autres ingénieurs, moins prédisposés au cas de conscience, n'ont pas hésité à proposer à leur commanditaire un « spray anti-SDF ». Un dispositif est la matérialisation concrète d'un certain problème, dicté par des intérêts directement politiques, et dont il a fallu s'interroger longuement sur la manière la plus efficace, la plus directe, mais aussi la moins coûteuse, et parfois peut-être la plus *fun*, de le résoudre.

³ « La démocrate-chrétienne Anne-Marie von Arx, favorable à la surveillance, insiste sur le contrôle démocratique dont elle fera l'objet. » *La Tribune de Genève*, 25/02/2008.

⁴ Pour « High Frequency Active Auroral Research Program », programme américain de recherches scientifiques et militaires sur la possibilité de modifier artificiellement l'ionosphère.

⁵ Cf. Institut de démobilisation, « Ne dites plus urbanisme dites police préventive ». <http://i2d.blog-libre.net/>

Une solution répondant à un problème, voilà ce qu'a été le *Panopticon* de Bentham. Il s'agissait en effet d'induire chez les prisonniers un maximum d'effets de pouvoir en déployant un minimum de moyens. Plutôt que d'augmenter encore le nombre de gardiens, Bentham a eu l'idée terrible de le réduire à l'extrême, en reportant leur fonction dissuasive sur l'architecture même de la prison. Dès lors, le pouvoir a « son principe moins dans une personne que dans une certaine distribution concertée des corps, des surfaces, des lumières, des regards ; dans un appareillage dont les mécanismes internes produisent le rapport dans lequel les individus sont pris [...] Peu importe, par conséquent, qui exerce le pouvoir. Un individu quelconque, presque pris au hasard, peut faire fonctionner la machine : à défaut du directeur, sa famille, son entourage, ses amis, ses visiteurs, ses domestiques même. »⁶ Peu importe que le gardien, dissimulé dans la tour centrale, soit animé de bonnes ou de mauvaises intentions, qu'il viole ou qu'il respecte les lois, ou la morale, ou tout ce que vous voudrez, le dispositif n'a besoin de lui que d'une manière toute formelle. Identiquement, peu importe qu'un vigile reste ou non dans son droit, qu'il soit aimable ou arrogant, il induit identiquement des effets de pouvoir dont il peut à peine être tenu pour responsable. C'est seulement le jeu entre sa présence formelle, son regard, son costume, ses accessoires, qui induit une asymétrie, un rapport de supériorité symbolique, tendant à faire de lui l'auxiliaire menaçant des forces de police, un « vrai métier » assurément « et pourquoi pas le vôtre » ?⁷

Mais au-delà de ces intentions originelles scélératees, tout dispositif porte avec lui un monde, c'est-à-dire une certaine façon d'envisager et de façonner les rapports des individus entre eux et avec leur environnement ; tout dispositif possède une logique singulière, qu'il *impose*, en véritable tyran, par sa présence même et qu'il substitue sournoisement à la réalité. Le monde des vigiles n'est pas le monde des concierges. Ou plutôt, le monde *tel que le modèlent* les vigiles n'est pas le monde tel que le modèlaient les concierges. De la même manière, le monde de l'automobile n'est pas le monde de la bicyclette. Le monde de la Bombe n'est pas le monde des catapultes. Le monde des barrages hydroélectriques n'est pas le monde des moulins à vent. « La centrale n'est pas construite dans le courant du Rhin comme le vieux pont de bois qui depuis des siècles unit une rive à l'autre. C'est bien plutôt le fleuve qui est muré dans la centrale. Ce qu'il est aujourd'hui comme fleuve, à savoir fournisseur de pression hydraulique, il l'est de par l'essence de la centrale. »⁸ Tout dispositif est une *forme* qui ne laisse pas d'autre alternative au réel, *matière* infiniment malléable, que de s'y mouler.

Par un effet de cercle, l'environnement sur lequel agit le dispositif rétroagit sur le dispositif lui-même et le modifie en retour, dans une spirale infernale dont il est impossible de venir à bout — à moins peut-être de s'en remettre aux artificiers — et qu'on nomme impudemment « développement » ou « innovation ». L'élargissement des voies autoroutières pour assurer la circulation d'un nombre croissant de véhicules entraîne implacablement l'élargissement de ces véhicules eux-mêmes, et ainsi de suite, à l'infini. C'est que tout dispositif tend à remodeler l'ancien monde *selon le principe singulier de son usage originel* élevé à la puissance de l'universel. Le réseau Internet induit un « devenir-réseau » du monde ; le téléphone, comme moyen de communication, induit un « devenir-communication » du monde ; la bombe A, comme moyen de terreur, induit un « devenir-terroriste » de l'humanité, etc. Du fait même de cette imposition formelle globale, de cette « information » du réel, et des effets de rétroaction qui lui sont attachés, les dispositifs tendent peu à peu à se renforcer, à se chevaucher, à s'interpénétrer pour fusionner un jour dans un Dispositif total où communication, contrôle, transport, terreur, divertissement ne feront plus qu'un et pour lequel il semble que le téléphone portable soit un bon candidat — si tant est qu'on puisse le brancher un jour directement sur le cortex cérébral. Les dispositifs sont les vecteurs privilégiés de la mobilisation infinie ; et ce en dépit des meilleures intentions qu'on peut nourrir à leur égard.

⁶ Michel Foucault, *Surveiller et punir*, Gallimard, 1975, p. 235-6.

⁷ Cf. campagne de communication Sécurité. « En rejoignant Sécurité et ses 20 000 collaborateurs en France, c'est un vrai métier que vous aurez entre les mains et dans lequel vous pourrez progresser. »

⁸ M. Heidegger, « La question de la technique », in *Essais et conférences*, Gallimard, 1958.

Le monde de la voiture est aussi le monde du métal, du bitume, des péages, de la vitesse, des parkings, des hôpitaux, du pétrole, de la guerre pour le pétrole, des armes pour la guerre pour le pétrole, etc. La voiture — l'industrie automobile — ne répond pas au problème du transport rapide des masses, elle répond au problème de l'accélération de la circulation des capitaux ; elle impose ainsi au monde un inexorable « devenir-voiture ». Il n'y a pas de « bon usage » de la voiture (le covoiturage, les biocarburants, les filtres à particules, etc.), il y a seulement l'acceptation ou le refus de cet univers qu'elle porte avec elle et qui est *constitutif* de son « être-voiture ». De la même manière, le monde des caméras est aussi le monde de la séparation entre ceux qui surveillent et ceux qui sont surveillés, de la séparation entre ceux qui décident et ceux qui exécutent, et quel bon usage y a-t-il à en faire dès lors que nous serions fliqués jour et nuit ? Et quel bon usage d'un dispositif *policier* ? Et les principaux constructeurs de dispositifs de vidéosurveillance et de biométrie (comme Safran, fusion de la Sagem et de la Snecma), ne sont-ils pas aussi les premiers fournisseurs de technologies innovantes pour l'armée ? C'est *constitutivement* que la recherche de pointe en télécommunications profite tout à la fois aux amateurs de téléphonie mobile et aux technocrates du Ministère de la défense. Personne ne se serait donné la peine d'inventer la caméra de vidéosurveillance s'il avait seulement fallu surveiller la petite propriété immobilière de Pierre ou Jacques. De ce point de vue, l'existence même de la CNIL nous apparaît comme une bien mauvaise blague.⁹

Pour comprendre ce qu'est un dispositif, il suffit de trouver le problème auquel il répond. Ce qui est relativement aisé pour les portillons anti-vol ou les bornes biométriques, le sera beaucoup moins pour des objets aussi familiers qu'une voiture ou un téléphone ; derrière chacun d'entre eux se cache pourtant une *décision politique*. Il n'y a pas de bon ou de mauvais dispositif, de même qu'il n'y a pas de bon ou de mauvais *usage* des dispositifs ; il y a seulement des intérêts qui s'opposent, des problèmes liés à la satisfaction de ces intérêts et des moyens permettant de répondre plus ou moins efficacement à ces problèmes. Il ne s'agit pas tant pour nous de réorienter l'usage des dispositifs existants que de ne pas en abandonner le monopole aux cautionnaires de la société bureaucratique de consommation dirigée.

A l'instar de nos ennemis, défendre nos intérêts nous amène à rencontrer sur notre chemin nombre de problèmes, et des plus épineux. Nous entendons lancer ici un appel à l'intention de tous les ingénieurs qui seraient en mesure de nous aider à les résoudre. Ce qu'ils perdront en confort et en salaire, qu'ils soient assurés de le gagner en possibilités d'élargissement de leur vie quotidienne ; en joie.

Ingénieurs de tous les dispositifs, rejoignez-nous !

—

Institut de démobilitation

<http://i2d.blog-libre.net>

i2d@no-log.org

⁹ Le 14/12/07, la CNIL était occupée par le Groupe Oblomoff, Pièces et main d'œuvre, le Mouvement pour l'Abolition de la Carte d'Identité, etc. demandant « sa dissolution pure et simple ».